

Vera SCHNEIDER. — *Wachposten und Grenzgänger. Deutschsprachige Autoren in Prag und die öffentliche Herstellung nationaler Identität* (Wüzburg, Königshausen und Neumann, 2009, 305 S., € 48,-).

La coexistence des trois nations pragoises : Tchèques, Allemands, Juifs jusqu'en 1938 n'en finit pas de susciter l'intérêt, voire d'exercer une véritable fascination. Or les œuvres littéraires marquantes nées du milieu pragois présentent cette cohabitation sous son aspect conflictuel. Toutefois, il est évident qu'il faut accueillir d'un œil critique les représentations sociales véhiculées par la littérature — même d'inspiration historique. En effet, il peut s'agir de fantasmes, de revendications, de projections, de la part des auteurs. Mais comment vérifier ? Vera Schneider fournit un modèle original et scrupuleux du contrôle de la véracité documentaire des textes de fiction. Elle positionne son étude dans le cadre de la littérature de langue allemande, sur la base de huit récits parus entre 1899 et 1917 : R.M. Rilke *Zwei Prager Geschichten*, Kark Hans Strobl *Die Vaclavbude* et *Das Wirtshaus « Zum König Przemyls »*, Max Brod *Ein tschechisches Dienstmädchen*, Ernst Weiß *Franziska*, Egon Erwin Kisch *Der Mädchenhirt* et Gustav Meyrink *Walpurgisnacht*. Cette série est appelée « Textes de référence » (*literarische Referenztexte*). Les Juifs de Prague s'étant massivement identifiés à l'élément allemand, étant de plus reconnus comme tels par les Tchèques, on est averti (p. 13), que leur situation ne fera pas l'objet d'une approche particulière. Parmi les écrivains de référence, Brod, Kisch et Weiß ne seront donc pas abordés en tant que Juifs. L'auteur ne va pas d'emblée effectuer le relevé des affirmations de l'identité allemande et des clivages entre communautés tels que transmis par les écrivains, pour ensuite interroger les historiens sur les réalités de l'époque. Elle procède inversement, et sans recours prioritaire aux historiens. Elle explore elle-même le terrain, en découpant quatre secteurs socioculturels (*alltagskulturelle Phänomene, Diskursfragmente*) où apparaissent des lignes de failles entre populations tchèque et allemande : 1) associations et communautarisme culturel ; 2) marquage des territoires urbains, grâce aux noms des rues et places, affiches, enseignes commerciales ; 3) monuments publics et symboles nationaux ; 4) chants et musique. Ces quatre subdivisions constituent la partie centrale du volume. On s'appuie sur les principaux périodiques de langue allemande : *Bohemia, Deutsche Arbeit, Prager Tagblatt*, ainsi que sur de nombreux ouvrages de vulgarisation (*Populärwissenschaft*) de l'époque et, occasionnellement, sur des textes littéraires complémentaires, mais cousus de fil blanc comme *Das Slawenlied* de F.C. Weiskopf. Place est faite aussi à certaines traces de la présence tchèque, sociologiquement dominante. En ces temps déjà, des auteurs allemands appelèrent l'attention sur le chant populaire tchèque, surent décrire les chants patriotiques tchèques accompagnant les manifestations de rue, les chants patriotiques des associations d'étudiants allemands leur faisant contrepoids. Une fois abordée chaque étude de terrain, on revient aux textes « de référence » (*Rundgang durch die Referenztexte*). L'auteur peut alors établir le constat que leurs expressions de l'identité allemande convergent et que les deux séries de « documents » — informatifs et littéraires — se recourent et se recouvrent. On appréciera quelle masse imposante de connaissances est délivrée à la faveur d'un corpus littéraire très limité, comptant de plus des œuvres courtes. La démonstration centrale est solidement encadrée par des rappels, qui seront autant d'aides au lecteur non au fait de la littérature pragoise. D'abord une introduction méthodologique, longue et érudite. Puis l'auteur motive sa sélection des textes, résumés bien ciblés à l'appui. Après la partie centrale, intitulée *Grenzlinien*, elle ajoute la partie *Grenzgänge*, beaucoup plus brève, bâtie sur le même modèle que les quatre subdivisions qui précèdent, pour montrer que ses auteurs n'étaient pas imperméables aux contacts — le plus souvent d'ordre sexuel — avec la population tchèque. Dans le dossier documentaire de cette dernière partie brille spécialement la nouvelle pragoise de Werfel *Das Trauerhaus* — qui en fait devrait s'appeler « *Freudenhaus* ». Le texte courant se conclut par un résumé substantiel de tout le volume. Ensuite viennent les notices sur la place de Prague dans la biographie des auteurs et sur le rappel des éditions des textes de références jusqu'en 1945. Un soutien supplémentaire est apporté aux utilisateurs du volume, en annexe, par la reproduction de documents et articles de 1884 à 1914 cités par l'auteur, et accessibles seulement dans les archives pragoises. La bibliographie est abondante, structurée, sur quelques points maladroite, inévitablement lacunaire ; heureusement les travaux de germanistes français ne sont pas totalement éludés. Nous avons rendu compte par le passé du livre de Tazuko Takebayashi *Zwischen den Kulturen. Deutsches, Tschechisches und Jüdisches in der deutschsprachigen Literatur aus Prag* (EG oct.-déc. 2006). Les deux ouvrages sont en plusieurs points comparables. La différence est que, ici l'accent est mis, comme l'indique le sous-titre, non sur les échanges, mais sur la construction de la spécificité allemande. Les deux livres sont les versions commercialisées, chez des éditeurs prestigieux, de thèses de doctorat, lesquelles par leur ampleur dépassent de loin la taille habituelle de tels travaux. L'auteur a appris le tchèque (ce qui n'est pas toujours le cas chez les spécialistes de la Prague allemande). Mais son mémoire a été présenté au titre de la germanistique (auprès de la FU de Berlin). Ce n'est donc que parcimonieusement qu'elle fait appel à des documents en langue tchèque. Elle préconise d'entrée de jeu (p. 29) que la démarche de sa thèse soit bientôt appliquée à des sources tchèques, souhait auquel on ne peut qu'adhérer. — M. REFFET